Taylor & Francis
Taylor & Francis Group

Bulletin de la Société Botanique de France

ISSN: 0037-8941 (Print) (Online) Journal homepage: http://www.tandfonline.com/loi/tabg17

Note Sur Le Catabrosa Aquatica A Épillets Uniflores

M. J. Duval-Jouve

To cite this article: M. J. Duval-Jouve (1862) Note Sur Le Catabrosa Aquatica A Épillets Uniflores, Bulletin de la Société Botanique de France, 9:7, 437-438, DOI: 10.1080/00378941.1862.10827182

To link to this article: http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1862.10827182

 Published online: 08 Jul 2014.

 Submit your article to this journal

 Article views: 3

 View related articles

Full Terms & Conditions of access and use can be found at
http://www.tandfonline.com/action/journalInformation?journalCode=tabg17

Download by: [93.115.95.202] **Date:** 08 June 2016, At: 23:23

MM. les Secrétaires donnent lecture des communications suivantes, adressées à la Société :

NOTE SUR LE *CATABROSA AQUATICA* A ÉPILLETS UNIFLORES,

par **M. J. DUVAL-JOUVE.**

(Strasbourg, 17 août 1862.)

Le 17 janvier dernier, j'ai soumis à la Société quelques observations sur une forme de *Catabrosa aquatica* à épillets multiflores, et, en rappelant tout ce qu'il y a de variable dans le nombre des fleurs de cette plante, je mentionnais la forme « *subtilis*, pumila, angustifolia, spiculis semper unifloris » (Anderss. *Gram. Scand.* p. 58), et les rapports qui, selon MM. Andersson et Fries, unissent cette dernière au *Catabrosa algida* Fr. (voy. plus haut, p. 8 et suiv. de ce volume.)

Dans les derniers jours de mai, je me rendis à la station de Geispolsheim (6 kilomètres de Strasbourg), pour rechercher la forme multiflore, aux bords des mares qui, en automne, servent de routoirs pour le chanvre. Je ne trouvai des épillets multiflores que sur trois ou quatre pieds, et encore y étaient-ils fort peu nombreux ; mais en revanche je rencontrai, dans une même mare, toutes les formes, grandes ou réduites, que je pouvais désirer et que j'étais loin de m'attendre à trouver réunies.

D'abord la grande forme, dont Dumortier a fait son *Catabrosa ochroleuca*, haute de plus d'un mètre, avec de gigantesques panicules verdâtres, soit terminales, soit axillaires, croissait à l'extrémité de la mare dans la bourbe encore couverte d'un peu d'eau et à l'ombre de grands arbres. A mesure qu'elle s'avançait vers la partie desséchée et bien exposée au soleil, ses panicules se coloraient en violet, sa taille se réduisait à 50 centimètres avec panicules étalées, puis à 30 et à 20 centimètres avec des panicules à rameaux courts et réfléchis ; simulant alors à s'y méprendre les petites formes du *Glyceria distans*, ce qui explique la méprise de Schreber et de Linné (voir plus haut, p. 9). Enfin, sur le bord, elle finissait par n'avoir plus que 2 à 3 centimètres de haut, répondant alors de la manière la plus exacte, par sa taille, par ses épillets uniflores, par les dimensions de ses feuilles, à la figure que M. Andersson a donnée du *Catabrosa algida* Fr. (1). Je n'ai pu constater qu'une seule différence ; M. Andersson dit en effet : « Stamina fere semper duo inveni » (p. 6), tandis que j'ai constamment trouvé trois étamines aux sujets que j'ai analysés. Mais le mot *fere* rend cette différence très légère.

Dans cette même mare croissait le *Glyceria fluitans* ; sur la partie encore

(1) CATABROSA ALGIDA Fr. ap. N.-J. Andersson. Stockholm, 1849, in-8 de 8 pages, avec une planche.

Bulletin de la Société Botanique de France 1862.9:437-438.

couverte d'eau il avait sa grandeur ordinaire, et, en s'avançant vers la partie desséchée, il décroissait comme le *Catabrosa* et arrivait à la variété β *pumila* Fr., « racemo spiciformi incurvato adscendente, palea exteriore apice subtricuspidata » (Anderss. *Gram. Scand.* p. 51).

Ce qui m'a surpris et ce que je crois digne de remarque, c'est qu'un an a suffi pour cette réduction extrême sur ces deux espèces; car l'an dernier la mare était pleine d'eau, et, sur le bord aujourd'hui à sec, j'ai récolté une provision de ces deux Graminées.

Je me suis fait un devoir de recueillir, à l'appui de cette note, et pour mettre sous les yeux de la Société, une série d'échantillons de ces deux espèces.

SUR LE *PRIMULA VARIABILIS*, par **M. E. LEBEL.**

(Valognes, septembre 1862.)

A l'occasion des nouvelles remarques sur le *Primula variabilis* Goup., communiquées à la Société botanique dans sa séance du 25 avril dernier (1) par M. de Rochebrune, une opinion nouvelle et assez inattendue s'est fait jour.

J'avais précédemment (*Bullet. Soc. bot. de Fr.* t. VIII, p. 7) montré cette plante croissant toujours, dans la presqu'île de la Manche, loin du père qu'on lui attribue, se reproduisant naturellement de semis et ne passant jamais à l'un ou à l'autre des types prétendus générateurs.

M. de Rochebrune vient de prouver que les choses ne se passaient pas autrement dans la Charente, et il a même eu cette bonne fortune de trouver le *P. variabilis* en fruit, éloigné tantôt de l'un, tantôt de l'autre des parents qu'on lui suppose.

En présence de ces faits, on pouvait croire l'hybridité jugée et l'état civil du *P. variabilis* désormais assuré : il en est advenu tout autrement.

Le célèbre auteur des *Études sur la géographie botanique de l'Europe* a fait observer que l'on ne trouve jamais ensemble les quatre espèces établies aux dépens du *P. veris* L., et que, partout où se montre le *P. variabilis*, il n'existe pas de *P. elatior*. Il est, en conséquence, disposé à regarder le type de Goupil comme une variété de cette dernière espèce.

On pourrait faire remarquer à notre honorable confrère que ses prémisses pourraient être vraies sans que la conséquence qu'il est disposé à en tirer fût exacte : je me bornerai à lui répondre par des faits. Ces faits, je les prends dans le domaine de notre flore normande.

Il est bien connu, et depuis longtemps déjà, que les quatre espèces de Primevères, démembrement du type linnéen *P. veris*, vivent simultanément

(1) Voyez plus haut, p. 235-241.

Bulletin de la Société Botanique de France 1862.9:437-438.